Communauté chrétienne Saint-Albert-Le-Grand
Repas communautaire du 25 octobre 2026

Les Premières Nations dans le Québec d'aujourd'hui

Marie-Claire Tremblay

« Les Premières Nations dans le Québec d'aujourd'hui ». Tel était le thème du repas communautaire du 25 octobre 2026, en compagnie de Rose-Anne Gosselin. Membre de la Première Nation algonquine de Timiskaming, elle à travaillé à l'Assemblée des Premières Nations. Retraitée depuis 2025, elle vit aujourd'hui à Montréal.

Dans le cadre d'un projet de maîtrise en sciences religieuses sur l'Évangélisation des Algonquins de la région du Témiscamingue et de l'Abitibi, Rose-Anne Gosselin a effectué des recherches lui permettant de mieux saisir la spiritualité du peuple algonquin exerçant son mode de vie traditionnel et lors de son adhésion au christianisme. Quant à sa vie professionnelle, Mme Gosselin a presque toujours travaillé avec les Premières Nations et pour elles. Elle a œuvré comme conseillère régionale pour la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec, un organisme voué à l'intégration sur le marché du travail. Son mandat comprenait des dossiers très variés pouvant inclure des formations pour les conseillers en emploi en milieu autochtone, pour les nouveaux employés, la sensibilisation quant aux réalités des Premières Nations vivant avec un handicap, etc.

Rose-Anne Gosselin est née en 1960 d'une mère Algonquine et un père Québécois. L'un de ses parents n'étant pas autochtone, ils n'habitaient pas une réserve, mais un village autochtone, compte tenu de la Loi sur les Indiens. Sa grand-mère était chrétienne et autochtone, elle vivait au lac Kipawa en Abitibi lors de l'évangélisation des Algonquins. Femme de foi, de responsabilité et de prière, elle était assez représentative des femmes autochtones de l'époque.

Une fois par an, un prêtre, habituellement un Oblats de Marie Immaculée parlant la langue des autochtones, venait à la chapelle. C'était un rassemblement joyeux : deux semaines de fête, de chant et de danse. On célébrait les mariages, les baptêmes, les funérailles, etc. Par ailleurs, des rituels rattachés à la chasse reflétaient les valeurs des autochtones : respect de la nature et des animaux, reconnaissance envers l'animal tué, partage de la viande dans la communauté. La spiritualité autochtone comprenait aussi les tentes de sudation (rituel ancestral de purification physique, mentale et spirituelle), des rites chamaniques, et la « roue de la médecine », un symbole sacré et un outil philosophique fondamental présent dans de nombreuses traditions autochtones en Amérique du Nord.

Les autochtones n'ont pas choisi la sédentarisation dans les réserves. L'exploitation des ressources naturelles, des forêts et des rivières par les non autochtones réduit leur accès au territoire et leur enlève leur gagne pain, la chasse, le petit gibier, la pêche. A cela s'ajoutent les épidémies qui déciment des villages entiers. Petit à petit c'est la destruction d'une civilisation.

Pourtant les autochtones et leurs conseils de bande ont toujours visé l'autodétermination. Après les pensionnats, le ministère des Affaires indiennes et des commissions scolaires construisent les écoles et gèrent les programmes de formation. Mais, à partir des années 1970, les autochtones revendiquent la gestion des programmes pour leurs communautés. C'est la même chose dans le domaine de la santé. Cela a créé beaucoup de changement. On développe des partenariats. Aujourd'hui, les Premières Nations ont accès aux études supérieures. Il y a plusieurs étudiants et associations d'étudiants dans différents Cégep et Universités. Il y a de

plus en plus de formations pour des métiers non traditionnels ou manuels, par exemple dans le domaine de l'habitation, ce qui permet de mieux répondre aux besoins des communautés.

Il y a encore des problèmes, évidemment. Selon les statistiques, il y a un taux élevé d'autochtones dans l'itinérance et dans les milieux carcéraux. Cela peut aller jusqu'à 50% dans certaines prisons. Il y a aussi un bon pourcentage de femmes battues. On trouve ces données chez Statistique Canada. Beaucoup d'informations sont disponibles dans le revue *Confluent* et dans l'infolettre mensuelle de Mission chez nous (missioncheznous.com). Cet organisme produit aussi l'émission Confluents, diffusée sur les ondes de Radio Ville-Marie et de Radio Galilée et en ligne sur le site de Mission chez nous).

Une manière de se rapprocher des autochtones est de participer à la Journée nationale des peuples autochtones (21 juin) et à la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation (30 septembre). Il y a aussi le grand rassemblement autochtone pour la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet, au sanctuaire Saint-Anne de Beaupré.

Rose-Anne Gosselin conclut son exposé en rappelant qu'il y a encore beaucoup de préjugés concernant les autochtones. Lorsqu'on rencontre un autochtone, itinérant ou autre, on ne doit pas le juger, mais plutôt être à son écoute, dans le respect, comme y invite l'évangile du jour, où Jésus rappelle le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Accueillons les autochtones, écoutons-les et accompagnons-les vers là où ils veulent aller.

Dans l'échange, on mentionne comme ressource le documentaire « Baie James 1975 : le choc des nations » (2025), disponible à la Cinémathèque québécoise. On aborde également le rôle des femmes dans les communautés autochtones. Il est informel mais évidemment c'est sur elle que reposait l'entière responsabilité quand les hommes étaient à la chasse. La femme c'est la force familiale qui maintient la famille unie. On évoque également la tragédie des femmes et filles autochtones disparues et assassinées, sujet qui a fait l'objet d'une enquête nationale dont le rapport a été publié en 2019.

Comment s'exprime le concept de Dieu dans la spiritualité autochtone? Quand on parle de Dieu, on utilise l'expression Grand manitou ou Grand Esprit. C'est la formule qu'on a utilisée dans les prières lors de l'évangélisation et dans la traduction de la Bible. Pour les autochtones, la nature est remplie d'esprits. Il y a encore de la recherche à faire pour comprendre comment c'était compris avant l'évangélisation et comment cela s'est articulé à la foi chrétienne.

Parmi les travaux récents sur la spiritualité autochtone, Rose-Anne Gosselin recommande le livre de la religieuse anichinabée Eva Solomon, *Entrez dans la danse. L'interculturation de la foi catholique chez les Anichinabés suivant le modèle de la roue de médecine,* publié chez Novalis en 2025. On en trouve une recension sur le site de Mission chez nous.